LES PARENTHÈSES ALGÉRIENNES DU SOLDAT PIERRE FRETTE (PIERROT) de KERGONIOU - PLOUNEZ ET DU CHASSEUR FRANÇOIS JACOB de LANDEBY – PLOUNEZ

Le 18 mars 1962 sont signés les accords d'Évian qui mettent fin à huit années d'une guerre que l'Histoire retient sous le nom de Guerre d'Algérie (1954-1962). Cette guerre fut la dernière à laquelle participèrent des appelés du contingent, mais ce fut aussi la première d'où ces jeunes appelés, grâce à la généralisation de l'appareil photo, ont ramené (presque) tous de nombreuses vues prises par eux-mêmes au cours de leur temps en Algérie. Ces photos, qu'elles aient été classées dans des albums ou gardées dans des boîtes, attendent qu'on les regarde et qu'elles nous racontent des tranches de vie.

Dans les pages qui suivent, deux « anciens » de la guerre d'Algérie, ont bien voulu commenter leurs photos soigneusement conservées et nous livrer leurs souvenirs : M Pierre Fretté, dit *Pierrot*, du village de Kergoniou, (aujourd'hui décédé) et M François Jacob, du village de Landeby aujourd'hui retiré au bourg de Plounez.

LA PARENTHESE ALGERIENNE DE M. PIERROT FRETTE 1956-1957

Issu d'une famille bien implantée à Plounez et n'ayant lui même jamais quitté sa commune natale, *Pierrot* (décédé en 2016) connaissait bien son quartier dont il était un observateur discret et attentif . Il aimait évoquer les figures locales, raconter les petits et grands évènements de la vie quotidienne, l'arrivée du « progrès » avec ses effets sur le paysage et les façons de faire, de travailler et de vivre.

Tout autant que l'évocation de son temps en Algérie, les souvenirs et impressions de *Pierrot* sur la vie locale¹, recueillis au cours de plusieurs entretiens à son domicile, méritent d'être connus. Pour cette raison, la parenthèse algérienne du jeune agriculteur de Plounez sera encadrée de deux parties : la première pour évoquer Plounez dans les années qui ont précédé son départ en Afrique du Nord et la seconde pour évoquer celles qui ont suivi son retour.

* Le Plounez des années « d'après guerre » jusqu'en 1954



Ces écoliers de Plounez (photo de classe 1947), **so**nt loin d'imaginer qu'une dizaine d'années plus tard, certains d'entre eux feront leur service militaire en Algérie pour y accomplir des missions de « maintien de l'ordre ou de pacification ». C'est le cas de Pierre Fretté, dit *Pierrot*, (en h., 3ème à partir de la g.). Cultivateur à la ferme familiale à son départ à l'armée (1955), il le redevient en novembre 1957 à son retour d'Algérie et le restera jusqu'à la retraite. Sur cette photo, au moins deux autres écoliers seront appelés en Algérie : Daniel HERVÉ (en h. 2ème depuis la droite) et Yves LE GONNIDEC (en b. 1^{er} à g.)

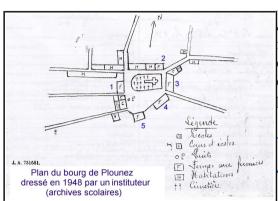
Ces écoliers viennent de traverser cinq années de guerre et d'occupation. Leurs années d'adolescence vont maintenant se dérouler dans une commune qui doit se relever et tenter de se moderniser.

A la tête de cette grande commune (superficie 1281 hectares, 1852 habitants au recensement de 1954), se trouve M. Eugène Le Gonnidec, élu en 1945 et réélu en 1953. Sa première tâche a été de réparer les dégâts causés par la guerre : reconstruire l'école des filles en partie détruite, nettoyer les champs de mines, s'occuper des dossiers des particuliers réclamant des dédommagements. Les restrictions se font toujours sentir, les tickets d'alimentation ont eu cours quelque temps encore et le « bureau de bienfaisance » est fortement sollicité. La vie civile reprend son cours : M. Kerdudo

¹ Complétés par les données du recensement de 1954 et les procès-verbaux de conseils municipaux.

entretient le cimetière, M. Francis Coadic est « tambour-afficheur », garde-champêtre et chef cantonnier (1951), Mme Gaultier (Marcelle Kerambrun) est depuis 1952 secrétaire de mairie. Elle a l'avantage de bien connaître sa commune et ses habitants. M. Bocher, cordonnier, sacristain, chantre et sonneur de cloches est aussi en charge de remonter l'horloge installée dans le clocher.

<u>Plounez est une commune très fortement agricole.</u> On dénombre environ 70 chefs de famille qui se déclarent « exploitants agricoles » ou « cultivateurs » (les deux termes semblent synonymes dans le recensement de 1954). Les nombreuses exploitations nécessitent une main d'oeuvre importante composée d'ouvriers agricoles, domestiques, journaliers répartie sur toute le territoire.



La commune compte quelques gros propriétaires, c'est à dire des fermes « à 3, voire 4 chevaux », ou encore des fermes « à trois jours de battages » (quand d'autres n'en ont que pour deux heures!). Le bourg lui même est encadré par cinq fermes, dont deux plus petites tenues par deux veuves.

Les cinq fermes situées dans le bourg :

1 :Louis Le Gonidec, 2 :Amélie Leff (Veuve Fretté), 3 :Louis Henry, 4 :Marie Jégou (veuve Kerambrun), 5 :Louis Kerambrun.

On trouve dans le bourg tous <u>les artisans</u> (charrons, menuisiers...) et un « négociant en produits du sol » nécessaires aux activités agricoles. Pour l'alimentation, il y a une boulangerie, une boucherie, une charcuterie, ainsi que plusieurs petits commerces « de proximité » moitié épiceries, moitié cafés, aussi bien dans le bourg qu'à Kerloury, Kergrist, Penvern. Le bourg est particulièrement fréquenté le dimanche à l'occasion des offices et tous les jours à la saison des pommes de terre et des choux-fleurs par exemple. Les cultivateurs s'équipent progressivement, et selon leurs moyens, de matériel agricole moderne : les moissonneuses batteuses qui vont de ferme en ferme font partie du paysage et les tracteurs remplacent les chevaux dont on ne sépare pourtant qu'à regret !

Au hasard des pages du recensement (1954) on trouve trace de petits métiers tels que rémouleur, lavandière, couturière, manœuvre, jardinier, « bricoleur » etc. tandis qu'à proximité de la ville, on recense plutôt des employés (SNCF, PTT, agent de recouvrement, clerc de notaire) ainsi que des artisans travaillant en ville, un restaurateur, une hôtelière etc.

Plounez compte aussi <u>un grand nombre de marins</u>, marins de commerce le plus souvent, surtout regroupés dans le secteur de Kergrist. Il y a une douzaine de capitaines ou d'officiers de la marine marchande. Ce nombre élevé est le résultat d'une politique qui encourage, depuis plusieurs décennies, les jeunes des communes littorales à se faire marins. La commune compte en 1954 une petite vingtaine de retraités de la marine marchande natifs de Plounez (d'autres sont établis ailleurs).

Au cours de ces années d'après guerre, le maire a aussi le souci de moderniser sa commune. Il poursuit <u>la campagne d'électrification</u> interrompue depuis 1939. Parallèlement, dès 1952, sont entreprises les premières démarches pour <u>l'alimentation en eau potable</u>. Un autre chantier s'impose : celui de la voirie : tous les <u>chemins</u> sont en mauvais état, mais leur entretien dépend toujours, en partie, du système dit des *prestations* d'après lequel la somme réclamée peut être convertie, pour les cultivateurs et selon un barème précis, en journées de travail avec cheval et charrette. Ce système archaïque va être peu à peu abandonné, mais il faudra tôt ou tard opérer des choix dans les chemins à entretenir. L'un des premiers chemins à bénéficier des nouvelles dispositions est celui qui descend de Croix Barillet au bourg. Mais le *Lein Veur*, par exemple ne sera pas retenu.

<u>La fréquentation scolaire</u> est très bonne. Le français est entré dans toutes les maisons et si le breton est encore compris et parlé par la quasi totalité des habitants, il régresse et se limite aux conversations avec les personnes âgées. L'instruction obligatoire, les déplacements d'une forte population maritime, le service militaire pour tous les jeunes gens, la radio, les journaux etc. favorisent et entretiennent la pratique de la langue française. La langue bretonne s'en trouve dévalorisée : « Qu'est ce que tu feras avec ça dans la vie ? »

Plounez est une paroisse réputée riche, mais que l'abbé Le Marec, arrivé en 1945, a pour mission de relever » après le départ d'un recteur âgé et impotent. Pour cela, il peut compter sur un solide socle de familles rurales formées par la JAC et la JACF. L'école Sainte-Anne est très fréquentée ; les cérémonies religieuses sont bien suivies et le pèlerinage annuel à Lourdes a ses fidèles participants. Les fêtes religieuses, les communions privées et solennelles remplissent encore l'église. Tous les enfants sont baptisés, tous les mariages sont bénis et toutes les obsèques sont célébrées à l'église.

Mais il se produit surtout chez les hommes et les jeunes une érosion de la pratique religieuse, érosion due à l'évolution des mœurs, au développement des moyens d'information et de transport : il y a de plus en plus d'autos, les gens prennent goût aux sorties dominicales. Le recteur peste contre les divertissements, bals, lectures et toutes les animations qui détournent de l'église et génèrent de l'indifférence (voire de l'opposition) en matière de religion. La rivalité entre les deux écoles publiques et l'école privée divise jusqu'au conseil municipal et chaque camp est prompt à accuser l'autre de sectarisme, de discrimination ou de favoritisme.

* Contexte familial de Pierrot Fretté

C'est dans ce contexte qu'a grandi *Pierrot* Fretté. Il est le petit-fils de Charles Fretté, un « gros » propriétaire exploitant agricole établi dans le bourg, l'un des premiers possesseurs d'une moissonneuse-lieuse avec locomobile qu'il loue de ferme en ferme. En politique, il est plutôt radical (et anti clérical, mais il a une fille religieuse à Caen) et il s'oppose au moment des élections à son voisin immédiat, Louis Henry, lui aussi propriétaire exploitant agricole mais nettement clérical. Charles a eu quatre enfants, chacun (sauf la religieuse) héritant d'une ferme pour s'établir. Pierre l'aîné, né en 1897 s'installe avec sa femme et ses 3 enfants (Yvonne née en 1928, Marie en 1931 et Pierre en 1934) d'abord à *Keribot* puis, juste

après la seconde guerre, à la suite d'un échange avec une sœur, non loin du bourg à *Petit Kergoniou*. C'est là que resté très fragile après être revenu gazé de la guerre, il meurt prématurément en décembre 1948. Tout naturellement Pierre, après sa scolarité, reste à la ferme pour aider sa mère.



Pierrot peu avant son départ « au régiment »



Pierrot participe à un jeu de had-pardon vers 1954

Né en octobre 1934, Pierre part au régiment le 15 octobre 1955 pour une durée fixée à 18 mois. Il est affecté au 533ème Régiment du train d'abord à Camp d'Auvours près du Mans. Il suit

une préparation sommaire de maniement aux armes et passe même un permis de conduire (qu'il ne fera pas valider). Au début de l'année 1956, alors qu'il est de corvée de pluches de pommes de terre, il est appelé dans un bureau et apprend qu'il doit partir pour l'Algérie.

* La « parenthèse algérienne »

C'est au cours d'entretiens à son domicile que Pierrot avait commencé à évoquer ses souvenirs d'Algérie. La quarantaine de photos sorties de la petite valise servaient de fil conducteur et suscitaient de futures questions. Mais en octobre 2016, une maladie brutale et rapide a tout arrêté. Une vingtaine de photos ont été retenues, et pour chacune, les commentaires sont rapportés avec les mots mêmes de Pierrot.



01 - Avant de partir pour l'Algérie, j'obtiens une permission et je me fais photographier devant la maison familiale. Je pense à plein de choses.



02 - J'embarque à Marseille sur le *Sidi Mabrouk* en compagnie de pas mal d'autres jeunes appelés comme moi. Il y avait un sentiment d'inquiétude.

Le Sidi Mabrouk avait l'air d'un paquebot mais pour nous, la traversée s'est faite dans les cales sans aucun confort. Ce bateau servait aussi à transporter du bétail et en plus l'odeur des machines nous rendait malades.



03 - En arrivant, je me souviens de la chaleur. À peine arrivés, on nous équipe puis on monte dans des trains qui ont servi aussi à transporter du bétail : il y a de la place pour 8 chevaux ou 40 hommes!. En voiture pour Sétif! On roule au ralenti car la voie est en mauvais état et la chaleur impose de nombreux arrêts. C'est ma première découverte des paysages d'Afrique du Nord : du



04 – A Sétif - Après une nuit sur la paille, c'est la première prise de contact. On se rend compte qu'en fait je ne sais pas conduire. On me désigne alors comme « aide-chauffeur » et on me donne quelque temps pour apprendre. Je me souviens de la fureur du responsable en voyant le gâchis! Il répétait « Des ânes auraient mieux conduit! ». Dès le 1er soir, on part en convoi dans la montagne pour y emmener des « petits gars » maintenir l'ordre. On entend des coups de feu d'opérations en cours. Des bleus se

désert, des plaines incultes où il pousse une mettent à pleurer. Après avoir déposé les hommes, végétation inconnue, des montagnes arides. J'ai vu les camions rentrent à vide et on recevra le des paysans griffer le sol avec une lame métallique lendemain ou 48 h plus tard, parfois davantage, enfoncée dans une charrue en bois tirée par un âne l'ordre d'aller les rechercher. et un chameau. j'ai vu battre au fléau.

un homme sur un « bourricot » qui en voyant les compliquées et les lieux de rendez-vous incertains. appelés français, se passe l'index en travers du cou. Brrrr. On arrive tard dans la soirée. Il fait nuit. On dort sur de la paille.

Quand on repart, on ne sait pas combien de Depuis le wagon, à un moment, on a aperçu temps on va être absent. Les opérations sont On emporte des provisions et si on en manque, on prend des oranges dans les vergers ou on achète des aliments (des oeufs par ex.)

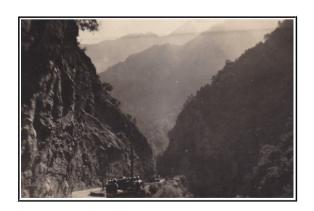


05 - En étant chauffeur, je n'ai jamais été impliqué dans des combats. Mais j'étais exposé aux embuscades et je devais toujours avoir mon arme et des munitions avec moi.

Ici, je fais partie d'un convoi qui emmène des vieux camions de Sétif pour aller e chercher des neufs à Bone. Au cours de la pause, je monte la garde pendant que les autres cassent la croûte.



06 - Chaque chauffeur est responsable de son véhicule: propreté, entretien. Il doit s'en occuper comme un cultivateur de son cheval.



07 – Kherrata. Nous allons parfois en opération dans 08 - Des automitrailleuses sur pneus (EBR Panhard) le secteur de Kherrata. C'est un paysage très différent, avec des vallées et des montagnes. On va souvent sur cette route de Sétif à Bougie pour



et des tanks participent à nos opérations de maintien de l'ordre en protégeant les convois. Nos missions peuvent nous faire aller dans des

ravitailler les autres dans la montagne. C'est un secteurs très différents et nous ne sommes en passage très dangereux où on se fait « allumer » par des tirs de fusil depuis là-haut, sans dégâts représailles, déserteurs, tout peut arriver en mission heureusement. D'autres ont eu moins de chance : bloqués par un troupeau de moutons, par exemple, ils deviennent une proie facile.

C'est dans ce secteur qu'un jour, un sergent à la tête de son groupe, apercevant des singes qui se balancent aux arbres organise une séance de tirs! Les coups de feu alertent des hommes en opérations dans les environs! Croyant à une embuscade, ils arrivent en renfort... Inutile de raconter la rencontre!

sécurité nulle part. Embuscades, tireurs isolés, de maintien de l'ordre.



09 - Des hélicoptères servent fréquemment dans les grandes opérations où beaucoup d'hommes doivent rapidement transportés pour intervenir ensemble. ici c'est la fameuse « banane volante » qui sert aussi bien pour le transport de troupes que de C'est impressionnant de le manoeuvrer.



10 - Moi, je suis « attaché » à mon camion. Je ne transporte pas toujours des hommes qui vont en opérations. Une fois, je suis allé en convoi à Alger chercher des « bleus ». Une autre fois, avec 3 ou 4 autres, nous sommes allés à Alger encore prendre livraison de pommes de terre. Surprise, elles viennent de Lézardrieux, mais elles sont infectes et bonnes pour des cochons. Quand après mon retour en France, je rencontre un jour le fournisseur et lui en fais la remarque, il me répond : » Qu'est-ce que ca peut faire puisque c'était pour la troupe. »



11 - La plupart du temps, je transporte des hommes.



12 - Que s'est-il passé ? Au cours d'un déplacement près de Guédjel, nous arrivons sur la scène d'un

Nous formons des convois. c'est à la fois rassurant accident : un chauffeur a essayé de chasser une d'être « en force », mais on redoute les embuscades !

abeille avec son chapeau et a perdu le contrôle de son véhicule



13 - Mais ici, c'est en allant en train à Alger pour partir en permission (octobre 1956) que je prends cette photo : un train a sauté sur une mine et reste couché là.



14 - J'ai passé quelque temps dans une ferme au sud de Sétif. Peu avant mon arrivés, douze hommes de mon régiment qui étaient venus relever ma compagnie et que je connaissais bien ont été égorgés. Les « fellouz » avaient remarqué qu'ils étaient absents le jour et ne rentraient qu'à la nuit tombée. Ils sont venus dans la journée tuer le patron, sa femme et leurs deux ou trois enfants, puis ils ont attendu le retour des soldats français pour les tuer.



en caserne au nord-ouest de Sétif en Kabylie. On est là, désoeuvrés, attendant des ordres. Une femme passe avec des enfants et un bourricot. Certains soldats se moquent d'elle. Triste souvenir. C'est un pays très pauvre sans aucune route.

Il y a eu avant mon arrivée des opérations avec des hélicoptères pour reprendre possession de villages inaccessibles qui étaient occupés par des rebelles, des fellaghas.



15 - On est à l'école de Beni Ourtilane transformée 16 - Quelques mois avant la fin de mon service en Algérie, je suis affecté dans un camp à Guidjel près d'une ferme immense (2 ou 3000 hectares) tenue par des colons qui cultivent le blé dur.. C'est la vie militaire à fond, avec levers des couleurs, gardes etc. Nous protégeons l'exploitation. Je constate que les colons ont des machines ultra modernes mais que la main d'oeuvre agricole arabe n'a que des lopins de mauvaise terre et que des bourricots.

> Je ne me plais pas dans ce camp où il règne une mauvaise ambiance entre certains gradés et la

troupe. C'est particulièrement le cas pour mon unité puisque les libérables dont je fais partie en novembre 1957, refusent d'aller serrer la main du capitaine, qui doit lui-même venir vers nous.



17 - Dernière photo prise au pied du mât des couleurs au camp de Guidjel peu avant de revenir en France. Je suis le 2ème depuis la gauche.



 $18-A\ mon\ départ\ (novembre 1957\ avec\ permission\ libérable\ de 2\ mois\),\ on\ me\ remet\ ce\ diplôme.$

Un mois après son retour en France, Pierrot reçoit un courrier provenant de Sétif. Il émane de l'Etat-Major de la 10ème Région militaire, division de Constantine et on y lit ceci :

- « Le Général GANDOET [...] accorde un témoignage de satisfaction à l'ordre du Régiment
- au conducteur de 2ème classe FRETTE Pierre, du groupe de transport 533 pour le motif suivant :
- * Chauffeur de très grande valeur, toujours volontaire pour les missions opérationnelles a, depuis le mois d'avril 1956 parcouru plus de 30.000 Kms. S'intéressant de très près à son véhicule, s'est fait remarquer par son ardeur et son entrain. »

Quelques souvenirs divers:

Au cour d'une opération qui dura plusieurs jours et qui fut particulièrement éprouvante tant il faisait chaud et le terrain difficile, j'étais chargé de ravitailler les hommes en bière : chaque matin je partais déposer à un point de ravitaillement les packs de bière en calculant une bière par homme par jour. Un autre chauffeur était chargé de ravitailler en eau. L'eau et la bière étaient chaudes et ne désaltéraient pas. Ce fut un vrai supplice pour les hommes engagés dans cette opération.

Pour la Toussaint 1956, j'obtiens une permission de 15 jours. À mon retour, je me donne une rallonge de 3 jours car le départ du bateau de Marseille est prévu 3 jours après la fin de ma permission légale. Le capitaine ne veut rien savoir et me donne un sacré savon : « Je vous croyais un bon soldat et vous n'êtes qu'un voyou » me dit-il avant de m'envoyer illico en service.

Je me souviens de deux moments où j'ai eu peur : un jour, je suis le dernier chauffeur d'un convoi qui traverse une zone dangereuse. Je tombe en panne sur un plateau assez exposé aux tirs rebelles sans que les autres s'en aperçoivent. Ce n'est qu'après une heure que les gendarmes du convoi s'aperçoivent de mon

absence et reviennent me chercher. Ils tractent mon camion avec leur véhicule blindé et descendent à toute vitesse. J'ai bousillé les freins de mon camion . « C'est un miracle que rien de pire ne soit arrivé! » m'a-t-on dit, mais je m'étais dit la même chose!

Une autre fois, un dimanche, je suis envoyé avec un autre emmener du matériel pour refaire un pont sauté par les « fellouz » et il faut passer par le défilé des *Portes de Fer* de Palestro. Arrivés à destination, le garde dans la guérite n'en croit pas ses yeux : « Impensable !» nous dit-il. Cela se passait en effet à un moment où le Génie construisait un petit fort pour la protection de la voie ferrée entre Alger et Constantine et les « rebelles » étaient particulièrement actifs dans ce secteur montagneux.



J'ai rapporté des photos de villes où je suis passé pour me souvenir et pour montrer. Ici c'est Bougie. Je connaissais le nom avant de venir en Algérie car une voisine de Plounez y était institutrice.



Ici, c'est une cérémonie militaire



Ici, c'est le pont de Constantine. Je suis plusieurs fois allé à Constantine chercher des munitions.



Ici c'est le port de Bone. J'y suis venu plusieurs fois chercher du matériel.



Pendant mon régiment



Ici, c'est mon cousin François Le Roux de Keribot Plounez, lui aussi affecté en Algérie. il est compagnie de sa sœur Marie-Thérèse et de son frère Yves.

À son retour à la vie civile (novembre 1957), Pierre redevient cultivateur à la ferme de Petit Kergoniou que sa mère a tenue pendant son absence. La vie reprend alors son cours, au rythme routinier des saisons. Pierre parle volontiers de son temps en Algérie, aussi bien avec les « anciens » qu' avec sa famille, sœurs, neveux et nièces.



Après son retour, *Pierrot* retrouve la ferme de Kergoniou. Il est à droite à côté de sa mère.

* Et pendant ce temps-là, d'année en année, à Plounez...

Quand le maire Eugène Le Gonidec décède en octobre 1956, son successeur, Louis Fretté, poursuit le travail de modernisation. L'électrification de la commune s'achève fin 1956 et le Conseil Municipal demande que les cloches ainsi que le remontage de l'horloge du clocher bénéficient de ce progrès. Il demande aussi l'installation d'un éclairage public dans le bourg et les principaux carrefours. Tout en programmant la restauration de quelques lavoirs, le conseil municipal travaille au programme d'adduction d'eau. On revient sur la nécessité d'améliorer la voirie vicinale par un plan quinquennal (1957). Prévoyant La mécanisation de l'agriculture et l'arrivée d'engins plus grands, le conseil municipal autorise en 1956 l'arasement de talus (à condition que les travaux soient exécutés avec l'aide du ministère de l'agriculture) puis crée en décembre 1958 la commission de remembrement.

Le niveau de vie s'améliore et les demandes d'assistance publique se font moins nombreuses. Petit détail : la distribution gratuite de lait dans les écoles (commencée en 1955) est supprimée en 1957.

Côté projets, on parle de construire une salle des Fêtes (1957) et de démolir le « magasin » (petit bâtiment en pierre appartenant au presbytère) afin d'agrandir la place du bourg.

En décembre 1958, le Conseil Municipal décide l'envoi d'un colis de Noël à chacun des enfants de Plounez servant en Algérie. L'année suivante, ce sera un mandat de 2000 francs.

En 1959, suite à une circulaire concernant la réforme de la voirie sur la commune, le Conseil municipal décide de confier au service des Ponts & Chaussées la gestion de l'ensemble du réseau des voies communales. Dans la foulée les « prestations » sont supprimées et le Conseil municipal vote une recette globale de 3 500 000 francs (voir ANNEXE III dans dossier suivant).

En mai 1960 (Pierrot a 25 ans), apparaît l'étude du projet de fusion de la commune avec les communes de Kerity et Paimpol. La population est partagée. Le Conseil municipal veut qu'une assurance formelle soit donnée concernant le maintien d'un service annexe (état civil et autres affaires). Le 8 juin, le maire décide de passer au vote secret. Il y a 17 votants. Pour la fusion : 9 voix, contre la fusion : 8 voix.

Le 7 octobre, au cours de la dernière séance, on fait le choix d'un modèle préfabriqué pour la salle des fêtes. Les travaux d'adduction d'eau se poursuivront comme prévu et on décide l'envoi d'un colis à l'occasion des fêtes de Noël aux militaires servant en Algérie.

En décembre 1960, M. Emmanuel Jacob est élu premier adjoint spécial pour représenter Plounez au conseil municipal du Grand Paimpol.

Pierrot continue sa vie de cultivateur jusqu'à la retraite. Il passe alors son permis de conduire et peut en profiter pour aller voir de la famille. En 2016, il est frappé par une maladie brutale qui l'emporte en quelques semaines.







Ferme où vécut Pierrot Fretté - Kergoniou-Plounez



En hommage à *Pierrot* Fretté, voisin discret, sensible et accueillant,

trop tôt en-allé. Jacques Dervilly Bevañ e Plounez 2022

ANNEXE I

Une carte et un résumé de géographie extraits de :

GÉOGRAPHIE par P. KAEPPELIN et A. LEYRITZ

Cours Supérieur et Certificat d'Études

Hatier - 1945



RÉSUMÉ. — 7-8. L'Algérie est une colonie. Elle comprend: le Territoire du Nord (207000 Km²)—divisé en trois départements et administré comme la France; les immenses Territoires du Sud (2 millions de Km²), soumis à l'autorité militaire.

La population est de 7.235.000 hab., dont plus de 6 millions d'indigènes. Les villes sont dans le Tell; les principales sont Alger, Oran, Constantine et Bône.

 L'Algérie est un pays agricole. Les principales cultures sont: le blé, la vigne, les primeurs, les cultures arbustives (oliviers, orangers, mandariniers).

10. Le phosphate (Tebessa) et le minerai de fer (Ouenza exploitent dans le département de Constantine. Faute de charbon, les industries sont peu dévalencées (menuitée)

11-12. Une longue voie ferrée court à l'intérieur et des embranchements rejoignent les ports au nord et les territoires au sud Le commerce se fait par les grands ports d'Oran, d'Alger et de Bône. L'Algérie commerce surtout avec la France dont elle est le premier client et le premier fournisseur. Elle exporte : des vins, des blés, des primeurs, des animaux, du phosphate; elle importe des produits manufacturés.

QUESTIONNAIRE. — 7-8. Comment est administrée l'Algérie? — Montrez ou sont situées les principales villes. — 9. Queles sons les cultures les plus importantes? — Pourçuis les plus importantes? — Pourquis les plus importantes? — Pourquis les industries de le minerai de fer? — Pourquis les industries de les minerai de fer? — Pourquis les industries de le minerai de fer? — Pourquis les sont-elles? — 12. Suivez du doigt sur la carte les voies ferrées; peut-on aller d'Algérie et par quels ports? Qu'importe-t-elle?

ANNEXE II



En 1956, pour aider les familles à suivre les déplacements d'un des leurs qui est « là-bas », Ouest-France publie la carte ci-dessus.

* *

Le témoignage de M. Pierre (*Pierrot*) Fretté concernait le début de la Guerre d'Algérie. Le témoignage qui suit, (« *La parenthèse algérienne du chasseur François Jacob* » dans les dossiers sur le même site) concerne les tout derniers mois de cette guerre.

*